Document generated on 05/16/2024 12:01 p.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

Chronique de la recherche

Jean-Guy Daigle

Volume 29, Number 3, décembre 1975

URI: https://id.erudit.org/iderudit/303480ar
DOI: https://doi.org/10.7202/303480ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Daigle, J.-G. (1975). Chronique de la recherche. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *29*(3), 468–475. https://doi.org/10.7202/303480ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1975

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CHRONIQUE DE LA RECHERCHE

I- L'histoire socio-culturelle: un colloque exploratoire

Les 25 et 26 septembre 1975 se tenait à l'Université d'Ottawa un colloque exploratoire consacré à l'histoire socio-culturelle, dont la RHAF a présenté le programme dans son numéro de juin dernier.

Historiens du Canada ou de l'Europe et autres spécialistes de sciences humaines avaient été conviés à rechercher les frontières du champ socio-culturel sur le territoire de l'historien. Ainsi, on se proposait de dégager l'intérêt de quelques types de sources, de jauger les mérites de certaines méthodes d'analyse, de s'interroger aussi sur la validité des concepts en usage. En conséquence, l'essentiel des rencontres consistait en discussions autour d'une douzaine de communications succinctes, dont les résumés étaient distribués aux participants.

Plutôt que de prévoir des séances qui, tour à tour, seraient dominées par un thème déterminé dans le temps et dans l'espace, on avait voulu regrouper les interventions en tenant compte de trois démarches principales, soit: l'identification de véhicules privilégiés des héritages culturels, la reconnaissance de milieux culturels dans la réalité sociale globale, et la mesure des contacts ou emprunts entre civilisations diversement définies. Encore fallait-il, d'abord, consigner les acquis en des domaines longtemps laissés en friche.

Présentant une vigoureuse « rétrospective européenne » en séance inaugurale, R. Mandrou soulignait justement que la primauté autrefois reconnue au politique et la revanche ensuite prise par l'économique ont favorisé le développement d'habitudes intellectuelles, qui étaient de surcroît accusées par les cloisonnements universitaires. De fait, celui qui s'efforce de cerner les dimensions culturelles de toutes activités humaines, en ne se satisfaisant plus des récits institutionnels parfois pratiqués, était, et dans une certaine mesure, reste amené à franchir plus d'une barrière que traditions et écoles académiques se refusent à abattre.

L'une des directions dans lesquelles la recherche a effectué les progrès les plus tangibles a été partiellement illustrée par les échanges, vifs et stimulants, auxquels ont donné lieu les exposés de J. -C.

Dubé, M. Lebel et L. Rousseau, réunis sous la rubrique: «les apports de l'écrit».

À partir du cas des intendants de la Nouvelle-France, J.-C. Dubé nous a permis de nuancer les enseignements que fournissent les inventaires de bibliothèques privées, vues comme l'un des indices de la curiosité intellectuelle: il apparaît particulièrement délicat de déduire la modernité des préoccupations d'un personnage, du seul relevé d'un nombre indéterminé d'ouvrages encore en sa possession au moment de son décès. Avant de pouvoir reconstituer l'outillage livresque d'une collectivité, M. Lebel nous a fait part des difficultés que posent l'identification et le traitement de quatre-vingts catalogues de bibliothèques collectives de la ville de Québec aux 18e et 19e siècles: le rétablissement d'un corpus aussi impressionnant ne doit pourtant pas laisser présumer l'homogénéité des clientèles citadines d'institutions fort dissemblables.

Par la hardiesse de ses propositions, l'exploration du message théologique québécois depuis 1940 menée par L. Rousseau a suscité diverses réactions auprès d'un public visiblement peu initié au traitement par ordinateur de 5,000 titres dits «théologiques»: ceux-ci furent produits par 227 auteurs établis d'office, premièrement, comme représentatifs de l'ensemble des théologiens canadiens-français, deuxièmement, comme traducteurs d'une conscience collective de mutation sociale en voie de réalisation. Sans préjuger des contributions futures des études de comportements lexicaux, il faut néanmoins souligner que subsistent des objections de taille à l'endroit des hypothèses et classifications jusqu'ici soumises.

En contrepartie, les préoccupations actuelles de l'historiographie socio-religieuse polonaise, brièvement décrites par J. Kloczowski, professeur à l'Université catholique de Lublin, ont rappelé l'utilité de travaux comparatifs sur des thèmes propres au christianisme: ne signalons que ses liens avec les structures ethniques ou nationales, sa pénétration dans le quotidien des masses rurales, ses engagements auprès des élites ou des groupes influents.

En abordant la transmission de certains modèles culturels, on s'oriente vers l'établissement d'un inventaire des signes et symboles, à partir desquels sont définis les niveaux de cohésion appropriés aux groupements humains. En deuxième étape, il convenait de reconnaître la dimension de quelques milieux culturels; c'est dans cette perspective que devaient se situer les trois communications suivantes.

Les deux premières portèrent sur les groupes privilégiés. Tout d'abord, S. Treggiari insista sur le patronage pratiqué par l'aristo-

cratie du temps d'Auguste, à la lumière d'exemples tirés des cercles littéraires romains: bien qu'elle se révélât, à l'occasion, l'une des rares avenues de la mobilité sociale, l'éducation n'assurait toutefois pas, pour autant, l'intégration réelle des clientèles au mode de vie des maîtres promoteurs de carrières culturelles. De son côté, J.-G. Daigle s'attacha aux critères justifiant la notabilité dans la province française du milieu du siècle dernier. Une thèse qui met l'accent sur les possibilités d'identification à l'élite qu'offrent certains engagements culturels collectifs devait provoquer plus d'un commentaire: faisant appel au concept d'élite, différent de celui de groupe dominant, elle ne se fonde, en effet, pas en priorité sur les différenciations socio-professionnelles reconnues. Plaçant au contraire son analyse dans le cadre d'une société de classe, M. Piva retient la culture ouvrière à Toronto au début du 20e siècle comme l'un des objets d'une histoire du travail en gestation au Canada anglais: il n'est pas sûr cependant que la perception des attitudes propres à la classe ouvrière ne débute que là où apparaissent les «limites de l'hégémonie bourgeoise» lors de débats politiques de portée générale.

Chacune à sa façon, ces tentatives pour mettre en lumière les constantes régissant des comportements de groupe, se rapportaient aux éléments internes d'une civilisation donnée. Visant davantage les points d'échanges situés aux confins de civilisations apparentées, une autre démarche fit valoir les «relations entre systèmes culturels». En un troisième temps, particulièrement animé, D. Kitsikis, C. Wells et C. Jaenen ont donc proposé des cas d'acculturation plus ou moins poussée, selon la complexité des éléments en présence et l'efficacité des agents les défendant.

Fidèle à lui-même, D. Kitsikis rappela l'interpénétration de deux cultures à l'intérieur d'une même civilisation gréco-turque, observée d'après les témoignages oraux d'environ 5.000 réfugiés grecs de Turquie: évoquée avec nostalgie par l'une des parties, une évidente tolérance linguistique et religieuse ne débouche cependant pas nécessairement sur le syncrétisme. C. Wells et C. Jaenen ont abordé les problèmes respectivement posés par le dynamisme de la culture romaine aux limites politico-militaires de Germanie et par la pénétration d'influences européennes sur le front colonial de Nouvelle-France: avec les réserves qui s'imposent, l'un et l'autre ont eu le souci de suggérer les résistances ou adaptations fournies par les barbares et les aborigènes livrés à des sollicitations nouvelles.

Intéressants à maints égards, les moments de choc entre complexes de valeurs distincts doivent effectivement être saisis dans le but d'éclairer les mécanismes mentaux ou affectifs guidant les expé-

riences collectives. C'est ce qui ressortit des « approches » distinguées lors de la dernière séance. Dans le tableau qu'il a brossé de l'histoire des idéologies québécoises depuis une quinzaine d'années, S. Gagnon a justement souligné que le simple « résumé de lecture » n'a guère permis de combler les écarts séparant la vie rêvée des idéologues et le destin concret des groupes. Sans s'associer pleinement à S. Gagnon, qui souhaite presque un moratoire « pour ce genre à la problématique mal assurée », on est en droit de déplorer les fréquentes confusions de langage et les flagrantes incertitudes méthodologiques qui subsistent. À cet égard, il est regrettable que les propos de S. Beckow n'aient aucunement contribué à clarifier la « nature de l'histoire culturelle ».

Au total, les participants ont sans doute acquis une plus ample conscience des hésitations auxquelles n'échappe pas le socio-culturel. Dans le bilan qu'il dressait de ces rencontres, F. Ouellet notait avec optimisme qu'on s'est récemment affranchi de l'histoire dite « des idées », et que ce secteur, encore jeune mais se voulant à la fois quantitatif et comparatif, constitue l'un des aboutissements logiques d'une histoire définie comme globale. L'existence de travaux de pionniers, qui se sont penchés sur le vécu collectif, permet d'ailleurs de pressentir les difficultés d'accès aux zones peu explorées, telles que les mentalités populaires, la réception des messages idéologiques et le déchiffrement de phénomènes de notre siècle. Ces insuffisances tiennent à plusieurs facteurs. Ainsi, on n'a guère publié de travaux d'envergure sur les médiations non écrites ; la restitution du concret social bute parfois contre les extrapolations ou survols magistraux ; de plus, une ouverture plus généreuse aux apports des disciplines voisines est liée à une définition de la place du diachronique dans des analyses plus d'une fois menées concurremment à celles de sociologues et d'anthropologues.

Le socio-culturel a conquis droit de cité dans une histoire se vouant à la reconstitution totale des civilisations. Ses acquisitions parcellaires suscitent un intérêt grandissant, tout en lui épargnant de ces contraintes que peuvent imposer des traditions historiographiques.

Ce colloque se voulait exploratoire. Dans une atmosphère détendue, on a reconnu des chemins parcourus ; peut-être aura-t-on incité à frayer de nouvelles voies.

Département d'histoire
Université d'Ottawa

JEAN-GUY DAIGLE

II- Centre de recherche sur l'histoire du théâtre canadien/Canadian Theatre History Research Programme

Un Centre de recherches sur l'histoire du théâtre canadien a été créé l'automne dernier; son siège administratif est situé à l'Université de Toronto. Bien que durant la première année, le financement du Centre soit assuré grâce au Fonds Connaught de l'Université de Toronto, il s'agit en fait d'un projet à l'échelle du Canada, auquel participeront tous les spécialistes de l'histoire du théâtre canadien. La création du Centre est l'aboutissement de l'intérêt croissant porté à l'histoire du théâtre, du manque évident de sources bibliographiques et de l'absence de communication entre les différents spécialistes canadiens qui travaillent isolément dans ce domaine.

Le Centre s'est assigné trois objectifs: (a) réorganiser ou créer, lorsque c'est nécessaire, la documentation bibliographique de base et les ouvrages de référence destinés aux chercheurs, portant sur l'histoire du théâtre canadien; (b) établir des liens étroits entre tous les historiens du théâtre canadien afin de développer et coordonner la recherche; (c) définir les tâches fondamentales à entreprendre comme, par exemple, l'élaboration de calendriers de représentations pour les principaux centres, le lancement de projets de recherches spécialisés, les travaux préparatoires en vue de l'élaboration finale d'un dictionnaire ou d'une encyclopédie de l'histoire du théâtre canadien.

Tous les travaux de recherche seront publiés, dans la mesure du possible. De plus, le siège du Centre, situé à la Bibliothèque Robarts de l'Université de Toronto, sert de Centre de documentation et d'information pour toute personne intéressée.

Afin de mener ce projet à terme, il nous est apparu nécessaire d'organiser, à la fin de notre première année d'activité, des Journées d'études qui réuniront tous les spécialistes canadiens poursuivant des recherches dans le domaine de l'histoire de notre théâtre. À ce jour, ce genre de rencontre qui permet l'information mutuelle et la discussion entre spécialistes n'a jamais été tenu.

Les Journées d'études auront lieu le soir du 26 mai et durant toute la journée du 27 mai à l'Université Laval et coïncideront avec le congrès des Sociétés savantes. Une grande partie des Journées d'études sera consacrée à l'étude des rapports présentés par les participants et à des séances de travail où l'on discutera (a) les buts que le Centre s'est assignés et leurs développements futurs; (b) les principaux problèmes et débouchés de la recherche dans ce domaine. Une large représentation des différents spécialistes canadiens engagés dans ces recherches sera le gage de la solidité de notre entreprise.

Notre but est aussi de définir avec le Comité d'organisation les moyens d'une coopération entre chercheurs et d'une coordination de leurs activités, à l'échelon régional. Le Centre de recherches et les Journées d'études ont tous deux pour but en définitive de développer au Canada la recherche et les connaissances sur un sujet spécifiquement canadien, de faire progresser l'étude et la compréhension de notre propre histoire littéraire et culturelle et, par suite, de nous-mêmes en tant que nation.

Au cours des Journées d'études nous discuterons une série de rapports sur les recherches en cours les plus intéressantes et nous tiendrons un certain nombre de séances de travail réunissant un petit groupe de personnes. Le programme envisagé est le suivant:

26 mai (soir):	inscription et distribution des rapports; ouverture des travaux: compte rendu d'activité et discussion des buts du Centre;
27 mai (matin):	échange des rapports, discussion sur les recherches en cours au Canada, leurs résultats et les problèmes qui se posent;
27 mai (après-midi):	réunion des groupes de travail régionaux; compte rendu de leurs travaux; dîner réunissant les congressistes;
27 mai (soir):	assemblée générale, clôture des travaux et recommandations.

Les représentants locaux et les membres du Comité d'organisation tiendront une brève réunion à la fin de la séance de clôture.

Si vous êtes intéressés par les objectifs de nos Journées d'études et par les travaux du Centre de recherches sur l'histoire du théâtre canadien, vous pouvez entrer en contact avec Mademoiselle Heather McCallum, chargée de recherche, Centre de recherches sur l'histoire du théâtre canadien, Bibliothèque Robarts, 14e étage, Université de Toronto, Toronto, M5S 1A5; téléphone: (416) 928-6204.

III- Histoire du sport et éducation physique comparée (HISPA)

L'Association internationale d'histoire de l'éducation physique et du sport/HISPA étudie le sport, l'éducation physique et les domaines apparentés en rapport avec les civilisations contemporaines et historiques. Elle collabore avec des universités, des associations de sciences historiques et avec des organisations (recherche et enseignement) de l'éducation physique et du sport: séminaires et con-

grès: 1972, Paris ENSEPS; 1973 Zurich EPF; 1974, Université de Vienne; 1975 Université de Louvain.

Le *VIe Séminaire international* de l'HISPA aura lieu du *6 au 10 juillet 1976* à l'Université du Québec à *Trois-Rivières,* près de Montréal (Canada).

Thèmes:

1. *Histoire, jeux et sports au Canada.*
2. *Jeux et sports 1776-1976: Influences réciproques entre l'Amérique et les autres pays.*
3. Thèmes libres, p.ex. les Jeux olympiques
4. Séances des *groupes internationaux de travail:* l'éducation physique féminine; l'enseignement de l'histoire du sport; sport et politique; év. l'éducation physique comparée.

Langues officielles: français, anglais, allemand.

Les frais ($150. pour les membres et $175. pour les non-membres) comprennent la pension, le logement, les visites, réceptions et excursions, les DOCUMENTS (plusieurs centaines de pages) qui contiennent toutes les communications et tous les résumés.

Comme le nombre de places est limité, prière d'envoyer *immédiatement* vos *inscriptions* et le *titre* des communications éventuelles. Ensuite vous recevrez une invitation personnelle et officielle. Les communications (au max. 2,500 mots) et résumés doivent être expédiés au Prof. Jean-Paul Massicotte, UQTR, B.P. 500, *Trois-Rivières*, Qué, Canada, G9A 5H7.

IV- Contemporary French Civilization

Cette nouvelle revue semestrielle consacrée à l'étude des cultures francophones contemporaines, intéressera les professeurs de langue, d'histoire, de science politique et de sociologie qui, étant interprètes de la francophonie pour des milliers d'étudiants, se trouvent obligés de se tenir au courant de l'état actuel du monde francophone. Le comité de rédaction comprend, parmi d'autres, Pierre Aubéry (SUNY Buffalo), Mustapha Bénouis (Hawaii), Edward Gargan (Wisconsin), D. Bruce Marshall (Caroline du Sud), Antoine Naaman (Sherbrooke), Laurence Wylie (Harvard).

La revue présentera les rubriques suivantes: articles, bibliographies commentées, interviews, notes, comptes rendus. Cependant, les manuscrits traitant uniquement de linguistique, de littérature ou de pédagogie ne seront pas considérés. Faire parvenir trois exemplaires du manuscrit. Toute la matière présentée (soit en anglais ou

en français) doit être à double interligne avec les notes à la fin du texte. Le premier numéro (de 200 à 250 pages) paraîtra à l'automne 1976. RÉDACTION: B. J. Quinn, Dept. of Modern Languages, Montana State University, Bozeman, MT 59715 USA. COMPTES RENDUS: Pierre Aubéry, Dept. of French Studies, SUNY-Buffalo, Buffalo, NY 14261 USA. ABONNEMENTS (1 an: $8.00 individus, $10.00 institutions. 2 ans: $14.00 individus, $18.00 institutions. Outre-mer ajouter $1.00 par an): Phillip Crant, Dept. of Foreign Languages and Literatures, University of South Carolina, Columbia, SC 29208 USA.